

JERZY CHMIEL

LA SEMIOTIQUE DE LA FORMULE ARAMEENNE
«MARANATHA»

Maranatha c'est la transcription grecque de deux mots araméens: *māran* + *'ātā* (Le Seigneur est revenu) ou bien *mārānā* + *tā* (reviens, Seigneur). On la trouve quatre fois dans le Nouveau Testament et dans les écrits de la Primitivie Eglise.

(1) Première Épître aux Corinthiens 16,22¹
(grec) Maran atha ou Marana tha
(Vulgate) Marana tha

(2) L'Apocalypse 22,20
(grec) erchou Kyrie Iesu²
(Vulgate) Veni, Domine Iesu!
TOB 1988 Viens
BJ 1998 Seigneur Jésus!

(3) Didaché 10,6³

¹ Cf. Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece et Latine*, editio 26, Stuttgart 1979; K. G. Kuhn, *Maranathá, Theol. Wörterbuch zum Neuen Testament*, B. IV, Stuttgart 1942, p. 470-475; G. Schneider, *marana tha, Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, hrsg. H. Balz – G. Schneider, Stuttgart etc 1981, col. 947-948.

² La traduction grecque s'appuie sur la formule araméenne. TOB = *Traduction Oecuménique de la Bible*; BJ = *Bible de Jérusalem*.

Notre Seigneur est revenu

(4) Constitutions Apostoliques 7,26

Notre Seigneur est revenu

La lecture «il est revenu» (*Māran 'ātā'*) est celle des anciens auteurs ecclésiastiques dans leur quasi totalité (Jean Chrysostome, Jérôme, Augustin). Elle suppose un parfait qui a valeur d'un accompli: «il est revenu», donc «il est là». La lecture «reviens, Seigneur» (*Mārānā' tā'*) s'appuie sur la version de l'Apocalypse (22,20) et récemment a retrouvé la faveur de certains milieux chrétiens, plus précisément dans quelques groupes pentecôtistes⁴.

Est-ce que la formule araméenne Maranatha appartient au phénomène de «parler-en-langue»⁵? Il faut distinguer entre une glossolalie et une xénolalie. Une glossolalie désigne le fait d'émettre des phonèmes (sons) dépourvus de signification linguistique, y compris pour le locuteur. Une xénolalie est un fait pour le locuteur de parler une langue étrangère qui reste incompréhensible pour les auditeurs jusqu'à l'intervention d'un interprète (prophète)⁶.

La formule Maranatha est une des caractéristiques du phénomène «parler-en-langue» connu déjà par S. Paul et dans le pentecôtisme moderne ainsi qu'utilisé dans la liturgie chrétienne (catholique pendant

³ Découverte en 1873 dans un monastère de Jérusalem, la Didaché (Doctrinae des Douze Apôtres) un recueil du I^{er} siècle, fournit d'intéressantes indications théologiques et historiques et a fait l'objet de nombreuses éditions et études. Voir parmi d'autres: J.-P. Audet, *La Didaché. Instructions des Apôtres*, Gabalda, Paris 1958; W. Rordorf et A. Tuilier, *La Doctrinae des Douze Apôtres (Sources Chrétiennes, 248)*, Le Cerf, Paris 1978.

⁴ Cf. G. Bertin et M.-Cl. Rousseau (éd.), *Pentecôte de l'intime au social*, Siloë, Univ. Cath. de l'Ouest (1997).

⁵ Cf. M. Taillé, *Le «parler-en-langue». De la Pentecôte aux Charismatiques (Cahiers de Centre de linguistique et de littérature religieuse, 8)*, Angers 1991. L'auteur regroupe sous l'expression «parler-en-langue» (traduite littéralement de l'anglais «speaking in tongues» les quatre termes: glossolalie, xénolalie, ethnotalie active et ethnotalie passive (voir p. 27). Voir aussi du même auteur *Eléments pour une réflexion sur le parler-en-langue*, dans *Pentecôte de l'intime au social*, op.cit. p.445-450.

⁶ Ibidem.

l'Avent). Ce sont peut-être des termes le plus souvent utilisés dans la liturgie chrétienne: Amen, Abba, Alleluia, Kyrie eleison, Maranatha.

L'expression Maranatha peut être également utilisée comme signe de reconnaissance comme une sorte de mot de passe «Le Seigneur est le signe». L'araméen *'ātā'* est l'équivalent parlé de l'hébreu biblique *'ūt* (signe), mot qui commence par la première lettre de l'alphabet et se termine par la dernière, Ainsi, la phrase pourrait signifier «Le Seigneur est le commencement et le fin». C'est l'Apocalypse (22,15) qui emploie une phrase «Ego sum Alpha et Oméga, principium et finis» (Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin – BJ 1998). Dans ce sens la formule Maranatha pourrait être la traduction araméenne de la formule hébraïque *YHWH 'wī* (lue *YaHWeH 'ūt*), c'est-à-dire *YHWH* est le signe. C'est dans ce contexte se trouve une sémiotique de la formule Maranatha. Elle est un équivalent de la formule d'Exode 5,14: *'ehyeh 'ašer 'ehyeh* (Je suis celui qui est – BJ 1998). Les Septante ont traduit par «ego eimi ho ōn», et les Latins par «Ego sum qui sum»⁷.

J'aimerais appliquer à propos de la formule Maranatha un néologisme «sociophonie» que j'utilise faute de mieux. Une sociophonie, à mon avis, est une proclamation d'un fait sociologique, c'est-à-dire d'un phénomène qui se passe dans une société et il est un signe de processus social⁸. La formule Maranatha au sens *YHWH* est signe, qui est une formule complémentaire d'Exode 3,14, se caractérise comme présentation de Dieu par lui-même. Le Nouveau Testament, conformément à son propos de révéler l'accomplissement de la promesse de l'Ancien, réinterprète dans le «parler-en-langue» une autoprésentation de Dieu, Selon Jean 17,6 «J'ai manifesté ton nom aux hommes». Le Seigneur qui revient est, en même temps, le signe de *YHWH* qui est.

⁷ Cf. P. Ricoeur et A. LaCocque, *Penser la Bible*, Seuil, Paris 1998, p. 305-371.

⁸ Cf. J. Chmiel, Une «sociophonie» de la fête de Shavouot-Pentecôte, *Analecta Cracoviensia* 28/1996/219-224.